

CHAPITRE 23

Les séminaires de la secte Vatican II sont d'épouvantables cloaques d'homosexualité et d'hérésies

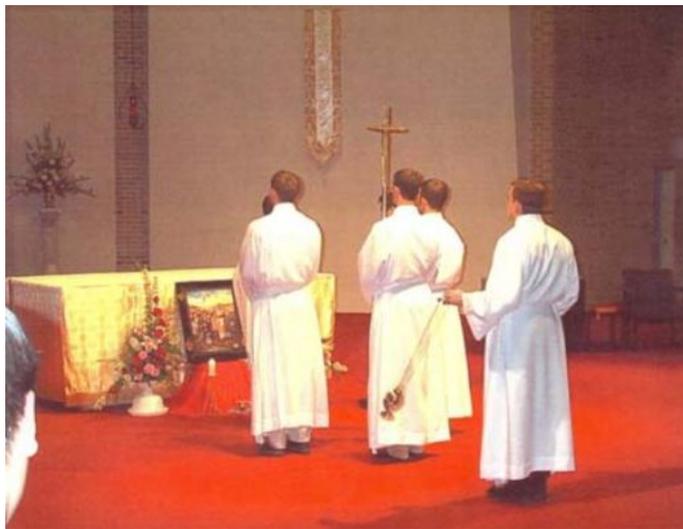


FIGURE 23.1

Pape Pie XI, *Ad catholici sacerdotii*, 20 déc. 1935 : « **Donnez à vos Séminaires les prêtres les meilleurs** ; ne craignez pas de les dérober même à des charges apparemment plus brillantes, mais ne pouvant, en réalité, se comparer à cette œuvre capitale et irremplaçable ; au besoin, faites-les venir du dehors, de partout où vous en trouverez vraiment à la hauteur d'une si noble tâche ; choisissez-les tels que, par l'exemple encore plus que par la parole, ils enseignent les vertus sacerdotales et **qu'ils sachent infuser, avec la science, un esprit solide, viril, apostolique.** » ^[1]

En 2002, sortit le livre « *Goodbye, Good Men,* » de Michael Rose, qui exposait l'incroyable perversion et la débauche des séminaires de l'« Église » Vatican II/Novus Ordo. Les séminaires corrompus formèrent les « prêtres » qui, à leur tour, furent à l'origine des célèbres scandales sexuels. L'auteur (Michael Rose) est un défenseur de la secte Vatican II, donc ses révélations (venant d'une personne encline à défendre le clergé du Vatican II) montrent véritablement toute l'horreur de la situation.

Certaines des anecdotes relatant la vie dans ces séminaires sont si effroyables que la seule conclusion qu'on puisse en tirer est que l'« Église » qui présente ces lieux comme « des séminaires pour la formation de prêtres catholiques » ne peut être que la Prostituée de Babylone de l'Apocalypse, dont les Saintes Ecritures avaient prédit la venue à la fin des temps pour tromper les catholiques. Quelques extraits de *Goodbye, Good Men* sont nécessaires ici pour justifier notre propos :

Michael Rose, *Goodbye, Good Men*, pp. 56-57 : « D'après d'anciens séminaristes et prêtres récemment ordonnés, **cette “sous-culture gay” est si importante dans certains séminaires que ces institutions ont reçu des surnoms tels que “Notre-Flirt” (pour le Séminaire Notre-Dame de la Nouvelle-Orléans) et “Placard théologique”** [NdT : “sortir du placard”, en anglais, signifie révéler son homosexualité] (pour la faculté de théologie de l'Université Catholique d'Amérique à Washington, D.C.). **Le Séminaire Sainte-Marie de Baltimore a gagné le surnom de “Palace Rose”.** » ^[2]

Les antipapes et « évêques » de la secte Vatican II ne font évidemment, au sujet de ces séminaires ou des problèmes majeurs d'homosexualité, rien du tout! Par contre, quand une personne sous leur autorité s'oppose à la Nouvelle Religion, alors là ils agissent à la vitesse de l'éclair. **Par exemple, lorsque le supérieur du Séminaire de la Fraternité Saint-Pierre, l'Abbé Bisig, signifia qu'il n'était pas disposé à accepter dans sa fraternité des hommes voulant dire la Nouvelle Messe, le Vatican le démit rapidement de ses fonctions et le remplaça par le Père Arnaud Devillers.** Le Vatican agit en un temps record quand la Nouvelle Religion est attaquée! Souvenez-vous aussi qu'en 1988, un évêque (Mgr Lefebvre) fut immédiatement excommunié après avoir agi en faveur de la propagation de la Messe traditionnelle en latin. Et pourtant, le Vatican post-Vatican II ne fait rien contre les séminaires perversis du monde entier. Tout simplement parce qu'il s'agit de la Fausse Église de Satan.

Avant Vatican II, la politique était que ceux qui avaient une tendance perverse à l'homosexualité (qui résulte d'une prise de contrôle démoniaque à la suite d'une certaine forme d'idolâtrie, comme cela est enseigné au chapitre 2 de Romains) ne pouvaient pas devenir prêtres.

« Le Père Andrew Walter, ordonné en 2000 au diocèse de Bridgeport, dans le Connecticut, a passé plusieurs semestres à l'école de Baltimore en tant que séminariste pour le diocèse de Paterson, au New Jersey. **Il expliqua que le problème [homosexuel] était si grave quand il s'y trouvait, que “certains des étudiants et des professeurs s'habillaient en cuir**

pour aller au “bloc”, l'équivalent à Baltimore de la 42^{ème} Rue de Manhattan.” » ^[3] [NdT : Dans les années 1970, la 42^{ème} Rue étaient célèbres pour ses cinémas pornographiques]

Michael Rose, *Goodbye, Good Men*, p. 57 : « Le Père John Trigilio du diocèse d'Harrisburg, en Pennsylvanie, se rappelle avoir visité Sainte-Marie, à Baltimore, alors qu'il était séminariste en Pennsylvanie. Parlant de la sous-culture “gay”, il rapporte qu' “il n'y avait aucun tabou”. “Le peu de fois où je m'y suis trouvé, **certains séminaristes s'habillaient véritablement comme dans un quartier gay. Ils allaient même jusqu'à porter de la soie rose** ; c'était comme aller voir *La Cage aux Folles*.”

De mon temps, à Sainte-Marie, dit le Père John Despard, maintenant prêtre d'un ordre religieux du Sud-Est, **“au bout du couloir, il y avait deux mecs ensemble dans la douche et tout le monde le savait”**.

Ada Mason, professeur de philosophie dans une éminente université catholique, officia en une occasion comme conseillère d'un séminaire du Haut-Midwest. Alors qu'elle occupait cette fonction, elle fut choquée d'y découvrir une sous-culture gay très active. “Le comportement homosexuel extraverti était plus que toléré, admet-elle”. L'un des professeurs du séminaire m'a même dit que, **chaque Vendredi, un bus transportait des étudiants en prêtrise vers une ville voisine pour faire la tournée des bars gays.** » ^[4]

Aussi horrible que ça puisse paraître, il s'agit seulement du sommet de l'iceberg de la perversion et de la généralisation de l'homosexualité de la secte Vatican II. *Goodbye, Good Men* nous montre aussi que les séminaires de la secte Novus Ordo promeuvent et acceptent le rejet des enseignements les plus fondamentaux de la foi catholique.

« “Beaucoup de séminaristes ont perdu la foi là-bas [au séminaire]”, déplorait-il. “Je me souviens d'un gars en particulier”, racontait-il. **“Il avait perdu la foi en raison d'un cours de Christologie auquel nous étions tous tenus d'assister”**. Dans ce cours, expliquait Perrone, on apprenait aux séminaristes l'exégèse biblique des protestants allemands, popularisée par le luthérien allemand Rudolph Bultmann, et **le premier livre qu'ils avaient lu était celui d'Albert Schweitzer, *Quête du Jésus historique*, que Perrone qualifiait de “livre très dommageable” car l'ensemble des enseignements de l'Église y sont rejetés comme des mythes douteux.** “Et nous avons d'autres livres dans la même veine.” » ^[5]

Le premier livre qu'ils lurent au séminaire attaquait l'historicité de Notre-Seigneur et rejetait tous les enseignements de l'Église comme autant de mythes. Encore une fois, il ne s'agit que d'un minuscule exemple de ce qui se passe et de ce qui est enseigné dans les « séminaires » de la secte Vatican II. Le livre de Michael Rose mentionne également que les hommes opposés à l'ordination des femmes sont dissuadés de poursuivre une vocation. Il montre comment la Primauté Papale, l'inerrance des Écritures, etc., sont communément niés dans ces séminaires ; mais aussi qu'une sorcière a pu assister à un séminaire (p. 108), et que les candidats au séminaire avaient été interviewés et filmés par un franc-maçon.

« La prochaine étape **du processus d'admission [au séminaire]** était l'évaluation psychologique. Carrigee fut envoyé dans une clinique psychologique indépendante, **où il passa deux jours à faire des tests et "à être interviewé par un homme au visage stoïque qui portait une bague maçonnique."** » [6]

Les choses sont si graves dans ces « séminaires » qu'un éminent « prêtre » de la secte Vatican II, le « père » John Trigilio, raconta ceci au sujet de ses années au séminaire :

« Trigilio pleurait, faisant allusion à la sous-culture kitsch qui imprégnait l'atmosphère du séminaire. **"On avait l'habitude de dire que si vous portiez une soutane, vous étiez un réactionnaire, une "fille de Trente." Si vous portiez des sous-vêtements féminins, ils vous éalisaient séminariste de l'année. Parfois, on avait quelques gars qui portaient des vêtements pour femmes, de la lingerie, du maquillage, etc., et certains étaient efféminés au plus haut point... Les plus kitsch du SIG [Séminaire de l'Immaculée Marie, Northampton, États-Unis d'Amérique] s'appelaient les uns les autres par des noms féminins..."** » [7]

« "Je peux vous raconter ceci", expliquait-il, "mais ça ne vaut pas dans tous les cas : Si un gars, au cours de sa carrière de séminariste **au MIS, n'avait jamais reçu de blâme de la part de la faculté, alors c'est que quelque chose ne tournait pas rond chez lui.** Si vous étiez un tant soit peu orthodoxe [rigide], vous deviez vous battre corps et âme pour garder votre santé mentale et votre foi... L'équipe de formation disait à mon évêque : "Il a du mal à s'adapter à la théologie contemporaine ; il reste très rigide." Mais pour ceux qui étaient ouvertement homosexuels, leurs évêques n'en étaient pas informés." » [8]

Ce sont les mots d'un « prêtre » Novus Ordo qui est actuellement une vedette de la

chaîne EWTN [chaîne de TV américaine « catholique »]. Ce « prêtre » est un partisan du faux œcuménisme ; il croit non seulement qu'il y a un salut hors de l'Église, mais croit aussi à beaucoup d'autres hérésies post-Vatican II. Tout ça pour dire qu'il n'est absolument pas catholique traditionaliste. Il est très éloigné de la foi catholique traditionnelle, mais fut considéré comme un réactionnaire dans son séminaire, tout simplement parce qu'il n'était pas ouvert à des choses comme l'homosexualité et l'ordination des femmes. Cela nous montre à quel point la secte Vatican II est diabolique, et combien elle est éloignée du catholicisme.

Un incroyable compte rendu sur l'état des séminaires dévoilé par quelqu'un ayant séjourné dans un célèbre séminaire Novus Ordo

Dans l'édition de 1995 de la revue *The Homiletic and Pastoral* (qui fut ensuite publiée sur Internet), se trouvait un article écrit par une personne ayant assisté à l'un des séminaires Novus Ordo les plus prestigieux des États-Unis d'Amérique. Il fut consterné par ce qu'il y avait vu. Voici certains de ses propos :

« Après avoir passé quatre ans dans un séminaire néo-moderniste catholique romain, je suis parvenu à la ferme conviction que la source de la crise actuelle dans l'Église aux États-Unis peut être reliée directement aux séminaires. Le séminaire est littéralement le lit de semence de la foi... Cependant, **quelqu'un aurait inévitablement des problèmes [au séminaire] s'il utilisait des expressions comme "le Saint Sacrifice de la Messe."** Et il aggraverait son cas si en plus il se montrait opposé à la notion de "prêtresses" dans l'Église catholique romaine.

« **Le Rosaire était considéré comme étant approprié pour ceux n'ayant pas la capacité d'approcher Dieu intellectuellement, et comme manquant de raffinement théologique... Déjà, on nous enseignait dès l'entrée du séminaire qu'on ne pouvait ni s'agenouiller au moment de la consécration lors de la Messe, ni après avoir reçu la communion. Ceci "aurait brisé la communauté"...**

« À la messe, le prêtre recevait souvent le nom de "celui qui préside." C'était celui qui nous guidait dans la prière, "animant" la communauté. Beaucoup de "ceux qui présidaient" improvisaient la messe, en ajoutant leur propre dose de prières eucharistiques ; s'assurer que les lectures ne discriminaient personne, était du ressort de celui qui lisait...

« **Nous, en tant que séminaristes catholiques, n'étions pas autorisés à porter de vêtements cléricaux**, parce que le col était un signe de "cléricalisme." Même si l'on savait que le recteur avait dit aux évêques qu'il ne voulait pas que "le ministère soit confondu avec le port du col", la véritable raison de l'abolition du col dans notre séminaire était qu'il représentait une grande source d'anxiété pour les féministes...

« On nous disait dès le début que les séminaristes ne devaient appeler aucun des professeurs du nom de "père" ou "sœur". On ne devait pas nous donner de "titres", puisque c'était une autre forme de cléricalisme. Ces choses allaient également à l'encontre de la mission "œcuménique" dans laquelle se trouvait engagé le séminaire. En matière de "confusion des ministères", on pourrait s'interroger sur les pratiques inculquées dans le séminaire...

« **Lors d'une conférence, fut soulevé le problème du comportement efféminé, incontrôlable et scandaleux de certains séminaristes, la réputation négative du séminaire due à cette image récurrente, et le genre de modèles tacitement approuvés par le séminaire en recommandant ces hommes pour les Ordres. Le Vice-recteur répondit en disant que le séminaire admettait les hommes des deux orientations**, la politique était qu'ils devaient tous être célibataires...

« **Tout au long de notre première année scolaire, nous devions étudier le livre *Catholicism*, de Richard P. McBrien**. Ce livre contenait les fondations les plus fertiles pour insinuer le doute et nous écarter intellectuellement de la vraie foi catholique. C'était par une tromperie en partie voilée, subtile et habile, et un langage ambigu, que ce livre de McBrien était si efficace. Il devint le fondement de la sagesse et de la bonté de notre contestation. **Certaines de ses idées les plus exemplaires, implicitement et habilement suggérées tout au long du livre, sont que nous n'avons pas à croire en la virginité de la Vierge**, que nous n'avons pas à croire ou consentir à l'enseignement de l'Église, à moins que le caractère dogmatique soit explicite; et que nous devons admettre que Jésus avait été ignorant et dans l'erreur. McBrien employait de manière experte son langage pour rester dans le cadre de "ce qui l'est permis de dire", et faisait des suggestions scandaleuses qui en convainquaient certains. Je me souviens avoir vu les premiers résultats de l'utilisation de ce livre dans une discussion que j'ai eue avec un autre séminariste — il était fermement convaincu que : "c'est tout à fait naïf de penser que Marie n'a pas eu de relations sexuelles."

« **On étudiait souvent la théologie protestante dans la lignée des**

Rahner, Schillebeeckx, Kung, Boff (et à l'occasion Matthew Fox) et ainsi de suite. Puisque dans la plupart des débats théologiques nous ne reposons pas sur le Magistère pour nous guider, ou avoir des points de références, nous autres, séminaristes, étions à la dérive dans une mer d'opinions et d'interprétations tant protestantes que catholiques.

« Dans le domaine de la spiritualité, nous avions des ateliers sur la “spiritualité des femmes”, ou d'autres sur “le ministère collaboratif” et “la justice sociale”, parce que c'était perçu comme étant “la position actuelle de l'Esprit” dans le monde d'aujourd'hui. La dévotion à Marie comme “Mère bénie” était autorisée, mais généralement non encouragée... **Le Rosaire, qui était prié dans la chapelle principale par un groupe de séminaristes, fut toléré un moment. Mais, en fin de compte, la tension qui en résulta dans le séminaire contre ce groupe y mit fin.** Toutefois, pour satisfaire les évêques, et comme un geste symbolique pour la frange conservatrice du séminaire, le Rosaire fut tout à coup de nouveau autorisé — avec l'approbation officielle du séminaire — mais seulement dans une petite salle de la chapelle, où il n'y avait pas le Saint-Sacrement, un jour par semaine, entre le déjeuner et les cours. La raison pour laquelle le Rosaire n'était pas permis dans la chapelle principale était que “la chapelle est pour les célébrations liturgiques — pas les dévotions.” Et pourtant, la chapelle avait été utilisée pour un certain nombre de choses étranges au culte catholique, y compris, à l'occasion, les répétitions d'un orchestre symphonique local.

« La plus grande épreuve spirituelle eut lieu pendant ma quatrième année, dans un cours de soi-disant “Conseil Pastoral.” Une laïque, avec des intentions qu'elle cachait peu, faisait le cours. Un jour, non seulement elle nous informa qu'elle avait amené une classe assister aux séminaires *Call to Action* [appel à l'action] de Chicago (où tout le monde se rejoignait dans les prières eucharistiques en présence d'une femme qui y “présidait” — et avec un évêque catholique dans la congrégation), mais elle faisait ouvertement campagne pour le droit des homosexuels et des lesbiennes, le féminisme radical et même l'avortement. Pour avoir remis ouvertement en question les arguments de cette femme, je fus pénalisé...

« J'étais face à un dilemme décourageant : je savais que ce qui était enseigné contredisait directement ce qu'enseignait l'Église, et je savais que l'évêque du diocèse de chez moi me soutenait... **Après quatre années de luttes passées à me battre au séminaire pour ce qui était juste, je fus finalement renvoyé.** On me demanda de partir à la fin de l'année

académique et de ne pas revenir. Même si j'avais pointé du doigt des cas évidents où le séminaire contredisait le catholicisme dans son esprit, les membres de la faculté se protégèrent entre eux, ainsi que l'institution, en faisant croire que j'étais celui qui s'opposait à l'Église, à son autorité, à la formation des séminaristes... Du fait de la colère du recteur, et à ma grande surprise, l'évêque me "libéra" également, puisque la question était devenue un peu trop politique pour lui.

« Je me demandais si dans les séminaires comme celui où j'étais allé, on plaçait toujours, d'une certaine manière, les hommes devant les images de différents dieux pour leur demander de faire un choix. » ^[9]

Notez que ce séminariste de pensée conservatrice pensait que son « évêque » Novus Ordo lui apporterait son soutien. Après son renvoi, il découvrit que « l'évêque » était contre lui et avec les apostats.

Notes

- [1] Claudia Carlen, *The Papal Encyclicals*, The Pierian Press, Raleigh, 1990, Vol. 3 (1903-1939), p. 509, n° 66.
- [2] Michael Rose, *Goodbye, Good Men*, Regnery Publishing, Inc., Washington, D.C., 2002, p. 56.
- [3] *Goodbye, Good Men*, p. 56.
- [4] *Goodbye, Good Men*, p. 56.
- [5] *Goodbye, Good Men*, p. 97.
- [6] *Goodbye, Good Men*, p. 44.
- [7] *Goodbye, Good Men*, p. 171.
- [8] *Goodbye, Good Men*, p. 172.
- [9] <http://mafg.home.isp-direct.com/priest01.htm>